

—Tes adieux ! tu pars ?
 —Oui, je pars.
 —Quand cela ?
 —Aujourd'hui même... dans deux heures.
 —Dans deux heures ! mais nous devons dîner ce soir au château.
 —Je viens d'écrire à madame Scott pour m'excuser. Je suis absolument forcé de partir.
 —Tout de suite ?
 —Tout de suite.
 —Et tu vas ?
 —A Paris.
 —A Paris ! Pourquoi cette détermination soudaine ?
 —Pas si soudaine. Il y a déjà longtemps que je songe à ce départ.
 —Et tu ne m'en avais rien dit !... Jean, il se passe quelque chose... Tu es un homme et je n'ai plus le droit de te traiter en enfant, mais enfin, tu sais combien t'aime... Si tu as des tourments, des ennuis, pour moi ne pas me les dire ? Je pourrais peut-être te donner un bon conseil. Jean, pourquoi vas-tu à Paris ?
 —J'aurais voulu ne pas vous dire... Cela va vous faire de la peine... mais vous avez le droit de savoir... J'allais à Paris pour demander à être envoyé dans un autre régiment.
 —Dans un autre régiment ? quitter Souvigny ?
 —Oui, précisément, quitter Souvigny... pour quel temps, pour peu de temps ; mais enfin quitter Souvigny, c'est cela que je veux, c'est cela qui est nécessaire.
 —Et moi, Jean, tu ne penses donc pas à moi ?... pour peu de temps !... Peu de temps ! mais c'est ce qui me reste à vivre, peu de temps. Et pendant ces derniers jours que je dois à la grâce de Dieu, c'était mon bonheur, Jean, oui, c'était mon bonheur de te sentir là, près de moi. Et tu t'en iras ! Jean, attends un peu, patiente, ça ne sera pas bien long ; attends que je sois allé retrouver là, à côté, et ton père, et ta mère... Ne t'en va pas, Jean, ne t'en va pas.
 —Si vous m'aimez, moi aussi je vous aime... et vous savez bien...
 —Oui, je le sais.
 —J'ai pour vous cette même tendresse que j'avais quand j'étais tout petit, quand vous m'avez recueilli, quand vous m'avez élevé. Mon cœur n'a pas changé, ne changera jamais... Mais si le devoir, si l'honneur m'obligent à partir...
 —Ah ! si c'est le devoir, si c'est l'honneur... Je ne suis plus rien, Jean... Tout passe après cela, tout, tout ! J'ai toujours connu bon juge de ton devoir, bon juge de ton honneur... Pars, mon enfant, pars. Je ne te demande rien. Je ne veux rien savoir.
 —Eh bien ! moi, je veux tout vous dire, s'écria Jean, vaincu par son émotion. Aussi bien vaut-il mieux que vous sachiez tout. Vous restez ici, vous, vous restez au château... vous la reverrez... elle !
 —Qui... elle ?
 —Bettina !
 —Bettina !
 —Je l'adore, mon parrain, je l'adore !
 —O mon pauvre enfant !
 —Pardonnez-moi de vous parler de ces choses... mais vous les dis comme je les dirais à mon père. Et puis... j'ai jamais pu en parler à personne, et cela m'étouffait... Oui, c'est une folie qui peu à peu s'est emparée de moi, malgré moi, car vous comprenez bien... Mon père ! c'est ici même que j'ai commencé à l'aimer. Vous

savez, quand elle est venue avec sa sœur... les petits rouleaux de mille francs... ses cheveux qui se sont défaits... et le soir le mois de Marie ?... Puis il m'a été permis de la voir librement, familièrement... et vous-même, sans cesse, vous me parliez d'elle, vous me vantiez sa douceur, sa bonté. Que de fois vous m'avez dit qu'il n'y avait rien de meilleur au monde !

—Et je le pensais... et je le pense encore... et personne ici ne la connaît mieux que moi, car je suis le seul à l'avoir vue chez les pauvres. Si tu savais, dans nos tournées, le matin, elle est si tendre et si brave ! Ni la misère ni la souffrance ne la rebutent... Mais j'ai tort de te dire tout cela...

—Non, non, je ne veux plus la revoir, mais je veux bien entendre parler d'elle.

—Tu ne rencontreras pas dans la vie, Jean, de femme meilleure et qui ait des sentiments plus élevés. A tel point, qu'un jour, elle m'avait emmené dans une voiture découverte qui était pleine de joujoux, elle portait ces joujoux à une petite fille malade, et, en les lui donnant, pour la faire rire, cette petite, pour l'amuser, elle lui parlait si gentiment que je pensais à toi et que je me disais, je m'en souviens maintenant : " Ah ! si elle était pauvre ! "

—Oui, si elle était pauvre ! mais elle ne l'est pas !

—Oh ! non... Enfin, que veux-tu, mon pauvre enfant ! si ça te fait du mal de la voir, de vivre près d'elle, comme il faut, avant tout, que tu ne souffres pas... va-t'en, c'est cela, va-t'en... Et cependant... et cependant...

Le vieux prêtre devint songeur, laissa tomber sa tête dans ses mains et resta, pendant quelques instants, silencieux ; puis il continua :

—Et cependant, Jean, sais-tu à quoi je pense ? Je l'ai beaucoup vue, mademoiselle Bettina, depuis son arrivée à Longueval. Eh bien ! je réfléchis, —cela ne m'étonnait pas alors, cela me semblait si naturel que l'on s'intéressât à toi, —mais enfin, elle parlait de toi, toujours, oui, toujours.

—De moi ?

—Oui, e. de ton père, et de ta mère. Elle était curieuse de savoir comment tu vivais, elle me demandait de lui expliquer ce que c'était que l'existence d'un soldat, d'un vrai soldat aimant son métier et le faisant en conscience. C'est extraordinaire, depuis que tu m'as dit cela, il se fait dans ma tête tout un travail de souvenirs. Mille petites choses se groupent, se rapprochent... Ainsi, elle est revenue du Havre avant-hier à trois heures. Eh bien ! une heure après son arrivée, elle était ici. Et c'est de toi, tout de suite, qu'elle m'a parlé. Elle m'a demandé si tu m'avais écrit, si tu n'avais pas été malade, quand tu arriverais, à quelle heure, si le régiment passerait par le village.

—Il est inutile, mon parrain, de rechercher tous ces souvenirs.

—Non, cela n'est pas inutile... Elle paraissait si contente, si heureuse même, de penser qu'elle allait te revoir ! Ce dîner de ce soir, elle s'en faisait une fête... Elle devait te présenter à son beau-frère, qui est arrivé. Il n'y a personne en ce moment au château, pas un seul invité. Elle insistait beaucoup sur ce point, —et je me rappelle sa dernière phrase, —elle était là sur le seuil de la porte : " Nous ne serons que cinq, m'a-t-elle dit, vous et monsieur Jean, ma sœur, mon beau-frère et moi. " Et elle a ajouté, en riant : " Un vrai dîner de famille. " C'est sur ce mot qu'elle est partie, qu'elle s'est sauvée